

L'avenir du tourisme urbain, c'est la nuit !

On n'associe pas spontanément l'activité touristique et la vie nocturne. Or, dans les villes, l'avenir du tourisme n'est pas qu'une question d'infrastructures, d'aménagement d'espace ou de services à la clientèle. Il réside également dans l'utilisation de ce temps particulier qu'est la nuit au sens large, c'est-à-dire ce moment entre le coucher et le lever du soleil, qui présente ses règles, ses codes, ses spécificités qui collent bien avec les attentes du touriste contemporain.

La transformation des modes de vie dans les sociétés occidentales a depuis longtemps favorisé l'essor des activités humaines la nuit, grâce à l'émancipation des rythmes de vie ancestraux issus d'une certaine organisation sociale, et grâce à la généralisation de l'électricité.

Par ailleurs, la religion a largement perdu la pression qu'elle pouvait exercer autrefois sur les rythmes sociaux. Ceci explique par exemple l'extension des autorisations d'ouverture du dimanche pour les commerces dans les zones touristiques, ce qui était encore inimaginable il y a vingt ans.

La vie citadine favorise l'émancipation des individus concernant la coupure ancestrale jour/nuit, des saisons hiver/été, avec le fonctionnement des services 24h/24.

Il apparaît nettement que les modes de vie se sont décalés dans le temps depuis cinquante ans. On déjeune plus tard, on dîne plus tard, on se distrait en soirée jusqu'à une heure plus tardive. De récentes études ont montré que ce décalage s'élevait à au moins une heure.

L'impact du numérique a amplifié cette tendance. Il a permis à des secteurs, en particulier celui des services et des loisirs, de fonctionner en dehors des temps classiques adaptés au plus grand nombre. L'impact du téléphone mobile sur nos vies quotidiennes n'est plus à démontrer. On a pris l'habitude de joindre son interlocuteur à toute heure.

La mise en place des politiques intitulées « bureaux des temps » dans de nombreuses villes françaises, sur le modèle de leurs homologues italiennes, a contribué à la prise en compte des temps de vie des citoyens. En développant des expérimentations destinées à adapter les horaires des services publics aux rythmes des habitants, elles ont favorisé l'extension nocturne de ces horaires.

L'essor des pratiques sociales nocturnes a bénéficié en premier à la sphère des loisirs et du tourisme. La désynchronisation des modes de vie, plus individuels, a entraîné la recherche de lieux où retrouver une certaine convivialité et des possibilités de rencontres, comme les lieux d'animations culturelles et festives nocturnes.

Le tourisme a intrinsèquement un lien étroit avec la nuit, comme l'illustre la définition internationale de ce qu'est un touriste, donnée par l'Organisation Mondiale du Tourisme : « toute personne passant au moins une nuitée en dehors de son domicile ».

Néanmoins, l'apparition du tourisme dans les milieux aristocrates au XIXe siècle, puis sa démocratisation au XXe siècle, se sont d'abord fondées sur le développement d'activités diurnes: la visite de sites culturels, la fréquentation de stations balnéaires, thermales ou de montagne, ou encore le développement des échanges commerciaux internationaux.

Ce n'est que très progressivement que l'offre proposée par les opérateurs touristiques s'est diversifiée en prenant en compte les attentes des visiteurs en matière de loisirs nocturnes : jeux, casinos, discothèques, spectacles se sont développés tous azimuts.

La dimension festive, moteur du tourisme de nuit

Quelles sont les diverses réalités du tourisme urbain nocturne ?

La plus évidente est le tourisme lié à la fête et au divertissement. L'atmosphère particulière de la nuit a toujours contribué à modeler d'autres formes de rapports sociaux, où la notion de règles est moins stricte que le jour, où naissent de nouveaux codes dans les relations entre les personnes, différents de ceux du jour.

Le cœur de ce tourisme festif est symbolisé par la musique et la danse, qui permettent une expression corporelle souvent bridée le jour. Certaines destinations de vacances ont fondé leur attractivité et leur réputation sur cet univers : Saint-Tropez, Ibiza, Mykonos, Rimini, le Cap d'Agde, Torremolinos, etc. Souvent ce sont des stations balnéaires qui ont développé de véritables pôles de loisirs, devenus symboles de plaisirs et de rencontres libres. Le fameux « sea, sex and sun » a encore de beaux jours devant lui.

Les opérateurs du tourisme ont bien sûr exploité le créneau, proposant des offres adaptées aux différentes classes d'âge et envies. Ainsi, dès le printemps, Thomas Cook propose de nombreux week-ends de « clubbing » au départ des grands aéroports de l'Europe du Nord.

Les villes s'y sont mises par la suite, profitant de la multiplication des courts séjours et de l'amélioration continue de la facilité d'accès et de la mobilité, à destination d'une population de plus en plus urbaine. Traditionnellement bien placées, grâce à la vitalité de leur scène musicale, des capitales comme Paris ou Londres se sont vu rattraper depuis quelques années par des villes ciblant les jeunes en quête de fêtes et de rencontres : Barcelone et Berlin profitent à plein de l'effacement des frontières et de l'essor des vols à bas coûts dans l'Europe de Schengen.

Elles ont su développer une panoplie d'activités nocturnes s'adaptant à des « tribus » qui entretiennent leur identité de groupe par l'utilisation compulsive des réseaux sociaux, où l'on poste non stop ses photos et autres « stories »: les clubbers, les gays, les graffeurs de rues, etc.

Une illustration de ce phénomène est le grand retour des « rave-parties », par exemple en banlieue parisienne, où les soirées dans des lieux industriels désaffectés défrayent la chronique et battent des records de fréquentation. Ainsi la grande fête d'Entente Nocturne, réunissant 16 collectifs de musique techno, a rassemblé plus de 20.000 personnes au pied d'une centrale électrique en octobre 2018 à Vitry-sur-Seine.

Le tourisme nocturne ne s'est pas seulement développé dans l'espace. Il a pris également de l'ampleur dans le temps. À tel point qu'on parle du phénomène de « nocturnisation du jour ». On ne compte plus les *before*s et autres *after*s qui permettent à tous les âges de profiter de la fête à toute heure. Ils apportent un revenu complémentaire non négligeable à certains établissements opportunistes, dont la vocation première n'est pas la pratique de la danse, sans en avoir parfois les contraintes réglementaires... En effet, la fameuse norme ERP ("Etablissement Recevant du Public") est plus contraignante pour les discothèques traditionnelles, où les issues de secours et les normes anti-incendies sont plus fortes.

Les spectacles et cabarets ont engendré la forme la plus ancienne de tourisme nocturne, dont le succès ne se dément pas. Il peut prendre certaines formes particulières, comme les croisières-spectacles sur des bateaux-mouches qui contribuent à faire de Paris le plus grand port fluvial de passagers au monde.

Le phénomène s'étend également aux événements de type « portes ouvertes d'ateliers d'artistes », en plein essor. Le milieu artistique a lui aussi compris que la soirée était un moment propice à la flânerie et donc à l'attention des visiteurs envers les propositions de vente d'objets, d'artisanat d'art en particulier.

Le tourisme nocturne trouve également une expression dans la multiplication des visites alternatives de quartiers, en dehors des sentiers battus et des grands classiques. De plus en plus de visiteurs, las des circuits académiques et ennuyeux, recherchent des balades guidées plus proches de la réalité contemporaine de la vie des habitants. Cette attente se concrétise d'autant plus en soirée que lesdits habitants, libérés pour la plupart des contraintes de travail, sont davantage disponibles à la rencontre avec les visiteurs.

Le tourisme culturel classique a dû aussi s'adapter à ce phénomène nocturne, non sans réchigner, tant il est difficile de faire évoluer les horaires de travail dans les grandes institutions culturelles. De nombreux musées ont désormais leurs « nocturnes ». Les nouveaux lieux culturels prévoient, dès leur création, des horaires d'ouverture élargis. C'est le cas du Palais de Tokyo à Paris, conçu pour ne fermer ses portes qu'à minuit, toute l'année.

Cet étalement en soirée répond à l'attente de certains visiteurs désirant fuir les phénomènes de foules dont pâtiennent certains lieux culturels jusqu'à leur faire perdre tout leur charme. Les nocturnes permettent de visiter un musée de façon plus intimiste, en étant plus concentré.

Certains sites culturels développent des stratégies de marketing et de communication sur leurs activités nocturnes, source de forte notoriété. Ainsi, le château de Vaux-le-Vicomte s'est fait connaître pour ses fameuses « soirées aux chandelles », qui plongent les visiteurs dans un univers onirique.

Le tourisme d'affaires s'y met également. Les congrès donnent souvent lieu à des visites en nocturne des villes hôtes. Par exemple, le syndicat d'initiative de Montmartre propose régulièrement une privatisation nocturne de la place du Tertre où sont organisées des animations culturelles et festives pour les participants à des congrès.

Le tourisme de nuit, un enjeu économique capital pour les villes

Au-delà de cette dimension sociologique, il est nécessaire de souligner également la dimension économique de la nuit dans le secteur du tourisme.

Des études réalisées par Atout France, l'organisme national de promotion touristique de la France à l'étranger, ont montré que les dépenses moyennes par personne s'élevaient à 30 euros en moyenne pour les touristes noctambules. Ce montant vient s'ajouter aux 100 euros consacrés aux dépenses de base (hébergement, transport, restauration).

La nuit peut également avoir un impact considérable sur la réputation et le rayonnement international d'une ville. Car la promotion du foisonnement de la vie nocturne d'une ville peut avoir des conséquences d'image extrêmement puissantes. Les premiers ciblés sont les jeunes. Ces publics, dépensiers pour leurs loisirs, mobiles, prêts à être de toutes les fêtes dès que le « buzz » gagne une nouvelle contrée, sont des prescripteurs de consommation influant sur les autres catégories de populations et sur les médias.

Et cette influence va loin, puisqu'elle amène d'autres touristes à vouloir visiter ces villes, sans pour autant partir à la découverte de leur vie nocturne, mais simplement parce que « là-bas, ça bouge », parce qu'« il faut y aller maintenant » sous peine de craindre de « manquer quelque chose ». L'image de « destination branchée » est souvent associée, dans l'esprit des visiteurs internationaux, à une notion d'éphémère. Cela déclenche une sensation d'urgence à devoir découvrir ce qui s'y passe, dans une société où le zapping est devenu un réflexe.

Le phénomène peut aller beaucoup plus loin que la seule sphère touristique. Il n'est pas rare de constater que la réputation de la vie nocturne d'une ville peut peser dans les décisions d'implantation de sociétés multinationales.

Quels sont les exemples de villes européennes et leurs enseignements en la matière ?

Prenons d'abord l'exemple de deux villes qui tiennent le haut du pavé en matière d'attractivité nocturne: Berlin et Barcelone.

Le cas de Berlin s'explique pour des raisons historiques : après la chute du mur en 1989, les limites de la ville se sont considérablement élargies, laissant une place impressionnante à tous les artistes en quête de friches urbaines et d'un coût de la vie modéré. Bien qu'elle soit aujourd'hui un peu moins « underground » qu'il y a vingt ans, la vie artistique de Berlin reste très riche et diversifiée.

Barcelone connaît une situation radicalement différente. Le succès de l'image de la ville tient avant tout à une volonté politique locale extrêmement efficace, qui a fait ses preuves avec l'organisation des Jeux olympiques de 1992. Cet événement a été l'occasion de porter un coup de projecteur planétaire sur cette ville en complet renouveau urbanistique, culturel et économique. Cette volonté politique s'est confirmée avec l'aménagement de zones de loisirs sur le port, avec l'émergence de nouveaux centres d'affaires (palais des congrès, parc d'expositions), par l'explosion du parc hôtelier, et maintenant celui des locations d'appartements sur AirBnB. Cela s'est couplé avec une stratégie marketing savamment orchestrée qui a joué sur l'identité « capitale du sud de l'Europe » et sur la naturelle sympathie qu'évoquent les nuits espagnoles et leurs couleurs. Enfin, cela s'est accompagné d'une politique culturelle dynamique, avec, par exemple, la tenue du plus grand festival de musique électronique au monde : le Sonar.

Dans la catégorie des villes où la volonté politique locale a permis l'émergence de la vie nocturne par le tourisme, citons le cas de Lisbonne. Cette capitale a accueilli l'Exposition Internationale de 1998 qui a joué un rôle de catalyseur : aménagement des berges et des docks le long du Tage avec création d'une zone de loisirs, de restaurants et de discothèques, réhabilitation des quartiers du centre-ville.

En France, Lyon se distingue. Traditionnellement calme et bourgeoise, la capitale des Gaules fait preuve d'une étonnante vitalité de par une forte volonté politique de placer la ville sur la carte des métropoles mondiales : Fête des lumières, Nuits sonores, Biennale sont devenus des événements qui hissent la ville à un niveau de notoriété supérieure. Par ailleurs, la vaste opération d'aménagement du quartier de Lyon Confluence a conforté l'attractivité touristique de la ville.

Hors Europe, on peut citer le brillant succès de Montréal, qui a su orchestrer une stratégie d'animation culturelle et festive remarquable tout au long de l'année, relayée par une très efficace stratégie de promotion touristique internationale. Elle se classe régulièrement parmi les villes les plus désirées par la jeunesse internationale.

Le cas de Paris, quant à lui, oscille entre conservatisme et renouveau.

Le mythe du « Paris by night » s'est formé à l'époque impériale d'Hausmann où une volonté s'est mise en œuvre pour faire de la capitale le paradis des loisirs d'une bourgeoisie montante : nouvel urbanisme, expositions universelles, culture des cafés-brasseries, succès des cabarets-spectacles, dont l'aura perdure aujourd'hui.

Les années 2010 sont le théâtre d'un renouveau certain, lié à une série de phénomènes: décloisonnement des heures de la nuit avec la multiplication des « before » et « after » dans des lieux inhabituels ; succès des soirées alternatives en petite couronne, là où il y a plus d'espace et moins de riverains; lieux culturels alternatifs aux ambiances changeantes ; ouverture de lieux culturels traditionnels à des événements « branchés » de toutes sortes ; succès grandissant des grands défilés de rue tels que la Gay Pride et la Techno Parade; ; multiplication des événements culturels et festifs en été tels que Paris-Plage qui a permis à l'été parisien de casser son image de saison creuse.

Néanmoins, la nuit parisienne se heurte toujours à des difficultés structurelles, dues notamment à un conformisme niant l'évolution des modes de vie — considérant peu ou prou que « la nuit est faite avant tout pour dormir » — et indifférent au potentiel économique de création d'emplois dans une ville pourtant frappée par le chômage de masse. La carence de transports publics nocturnes constitue indubitablement une faiblesse permanente. Mais on peut pointer du doigt aussi le manque de facilité d'ouverture de nuit après 2 heures du matin pour les bars — pour des motifs de contrôle policier devenu totalement anachronique -, la multiplication des conflits de lieux musicaux avec des riverains de plus en plus intolérants au bruit — bien qu'attirés par la réputation « branchée » des quartiers qu'ils ont choisi d'habiter – auxquels les élus feraient bien de rappeler que leurs intérêts particuliers ne rejoignent pas forcément l'intérêt du plus grand nombre.

En conclusion, les marges de progression du tourisme en milieu urbain se trouvent beaucoup dans la problématique des temps de loisirs, où la nuit détient une part prépondérante. Cela s'explique largement par l'évolution des modes de vie, amplifiée par la montée en puissance des technologies numériques, qui permettent de s'affranchir désormais d'un certain ordre social, ainsi que de la facilité de déplacement. Cela est en rapport avec la « civilisation des loisirs » qui rend de plus en plus perméable la frontière avec le monde du travail, mais qui met aussi à portée de tous des destinations autrefois difficiles d'accès.

Dans un contexte où le visiteur devient plus exigeant, et où il recherche un contact plus authentique avec les habitants d'une ville, il n'est pas étonnant que la soirée et la nuit soient devenues les temps privilégiés de cette rencontre.

Les destinations touristiques qui intégreront ces éléments seront probablement celles qui rencontreront le plus grand succès à l'avenir.

Laurent Queige

Délégué Général du Welcome City Lab